

Seeds of Tellers



LE CONTE À L'ÉCOLE POUR MAÎTRISER LA PAROLE

Un projet coordonné
par la revue **la grande oreille**

Cofinancé par le
programme Erasmus+
de l'Union européenne



Seeds of Tellers

UN PROJET EUROPÉEN

(décembre 2018-mars 2021) financé par le programme Erasmus+ (KA2, innovation et bonnes pratiques). L'ensemble des contenus produits est le résultat de la collaboration entre 6 organisations européennes qui ont mis en commun leur savoir-faire, leur expérience et leur réseau. Toutes les ressources sont librement accessibles sur le site internet du projet : www.seedsoftellers.eu/fr, dans les cinq langues du projet : anglais, français, bulgare, portugais et italien.

LA GRANDE OREILLE

FRANCE

Coordinateur du projet, revue trimestrielle dédiée aux arts de la parole. Elle propose de découvrir les grands récits (mythes, contes...) dans toute leur diversité.

➔ www.lagrandeoreille.com

AEPROSA

PORTUGAL

Regroupe neuf écoles (de la maternelle au secondaire), situées dans la région de Faro. Différents projets scolaires y sont menés pour améliorer l'alphabétisation des élèves.

➔ www.aeprosa.pt

LES APPRIMEURS

FRANCE

Agence numérique spécialisée dans la création d'ebooks et de plateformes éducatives, accessibles à tous.

➔ www.lapprimerie.com

LYUBEN KARAVELOV

BULGARIE

École primaire et secondaire située à Vidin, aux confins de la Bulgarie.

➔ www.lk-vidin.eu

LOGOPSYCOM

BELGIQUE

Organisation spécialisée dans les troubles spécifiques de l'apprentissage (SLD) : dyslexie, dyspraxie, dyscalculie, etc.

➔ www.logopsycom.com

GRIMM SISTERS

ITALIE

Association culturelle qui a pour objectif de promouvoir la création, l'enseignement et l'éducation par l'art sous toutes ses formes.

➔ grimmisters2018.blogspot.com

POURQUOI NOUS SOMMES TOUS DES CONTEURS D'HISTOIRES

D'après un conte d'Afrique de l'Ouest

Anansi l'Araignée voulait avoir pour elle seule toute la sagesse du monde. Elle avait entendu dire que la sagesse se trouvait dans les histoires du dieu du ciel. Utilisant toutes ses ruses, Anansi s'empara de toutes les histoires, les enferma dans une boîte qu'elle attacha à son ventre.

– Je vais grimper au sommet du plus grand arbre pour y cacher ma boîte à histoires, là où personne d'autre ne pourra jamais la trouver.

Anansi commença à grimper à l'arbre, mais la boîte attachée à son ventre ne cessait de se cogner contre le tronc de l'arbre. À mesure qu'Anansi grimpait de plus en plus haut, la boîte la gênait de plus en plus. Soudain, Anansi entendit le rire d'un enfant au pied de l'arbre.

– Tu te moques de moi ?

– Oui, s'écria l'enfant, parce que tu es une idiotte, Anansi !

– Tu as tort ! cria Anansi, j'ai avec moi toute la sagesse du monde. Regarde, toutes les histoires sont dans ma boîte !

L'enfant rit plus fort encore.

– Si tu es la plus sage, alors pourquoi as-tu attaché la boîte à ton ventre, de sorte qu'elle frappe contre le tronc de l'arbre ? Tu devrais l'avoir attachée à ton dos !

L'enfant avait raison, se dit Anansi. Dans sa colère, elle détacha la boîte et la jeta vers l'enfant. Durant sa chute, la boîte heurta une branche de l'arbre. Elle s'ouvrit et toutes les histoires s'en échappèrent. Emportées par le vent, elles ont traversé les océans, les forêts et les montagnes du monde entier. Lentement, elles ont dérivé jusqu'à chacun d'entre nous.

C'est pourquoi nous portons tous des histoires en nous.

Nous sommes tous des conteurs d'histoires.





« On ouvre grand ses oreilles... »

Cercle de conte dans une école primaire

La parole est première, fondatrice, elle est un des plus anciens outils de l'humanité. La maîtrise de la parole est le socle de tous les apprentissages : avant d'apprendre à lire et à écrire, l'enfant doit apprendre à parler.

On a tendance à croire qu'il y a les orateurs nés, doués d'un charisme naturel, capables de s'exprimer avec fluidité... et les autres.

Certains bénéficient, dès les premières années de la vie, d'un environnement favorisant des échanges riches et complexes. Cela crée un écart avec ceux qui sont issus de milieux moins favorisés. Cet écart, sensible dès le début des apprentissages, croît tout au long de la scolarité et a des répercussions sur la vie professionnelle et sociale.

Pourtant, bien s'exprimer oralement, cela s'apprend ! Alors, comment accompagner les élèves vers une meilleure maîtrise de la parole ? Par la pratique, avec les contes.

Les contes sont issus d'un patrimoine culturel oral commun, ce sont des récits structurés : un cadre qui favorise le raisonnement, la mémoire, l'imaginaire, parmi de nombreux autres bénéfices que nous vous invitons à découvrir.

Nous avons choisi de présenter des contenus pour des élèves de 5 à 11 ans, car ce sont des années cruciales pour l'apprentissage des fondamentaux.

p.8 LE PROJET

Constats..... page 9
L'esprit du projet..... page 10

p.12 COMMENT CONTER À L'ÉCOLE ?

D'un point de vue pédagogique, la méthode proposée dans ce guide est différente de celles traditionnellement proposées à l'école, qui donnent la primauté à l'écrit et au par cœur.

D'un point de vue didactique, les objectifs à atteindre sont différents de ceux du domaine écrit. On ne peut pas évaluer une prestation orale comme un texte écrit. Ici, l'objectif est de permettre aux enfants de raconter des histoires sans support. Sur le site www.seedsoftellers.eu/fr, outre les dossiers pédagogiques et les fiches pratiques, vous trouverez des exemples de contes prêts à être racontés, ainsi que des enregistrements audio et vidéo.

SOMMAIRE

p.22 AVEC QUELLES HISTOIRES ?

Nous avons choisi de privilégier les récits issus du patrimoine oral : contes mais aussi jeux de doigts, comptines, randonnées, chantefables, devinettes, chansons, mythes et légendes...

Les contes représentent l'une des formes orales les plus anciennes et les plus partagées. Des contes à dire avec vos mots, vos émotions !

p.28 POUR QUELS BÉNÉFICES ?

Avant de conter, on apprend à écouter. Lorsqu'on conte, on crée ses propres images mentales, on fait travailler sa mémoire et son imaginaire, on apprend de nouveaux mots et, devant les autres, on prend confiance en soi.

Les bénéfices du conte à l'école sont de trois types : langagiers, cognitifs, et sociaux.

Conter à l'école, c'est participer à un projet commun inclusif, où tous – y compris les enfants souffrant de troubles spécifiques d'apprentissage – sont également valorisés.

La prise de parole est aussi, pour les enfants, l'occasion de dialoguer ensemble, d'apprendre à écouter les autres, ce qui a pour résultat d'apaiser les tensions dans la classe.

Mieux écouter, pour mieux parler,
mieux parler pour mieux penser ;
et quand on pense mieux...
on écrit mieux !



LE PROJET

LA MAÎTRISE DE LA PAROLE
EST LE SOCLE DE TOUS
LES APPRENTISSAGES :
AVANT D'APPRENDRE À LIRE
ET À ÉCRIRE, L'ENFANT DOIT
APPRENDRE À PARLER

La situation dans l'Union européenne

D'après le Programme international de l'OCDE pour le suivi des acquis des élèves (PISA), les élèves français, italiens, portugais et belges ont des performances préoccupantes en compréhension de l'écrit en fin de scolarité primaire. Plus de 20 % d'entre eux sont incapables d'identifier l'idée principale dans un texte de longueur moyenne, de trouver une information, d'analyser et de réfléchir sur un texte, tandis que les élèves bulgares sont 47%.

En classe, les professeurs constatent l'incompréhension des textes, la difficulté à lire à voix haute, à s'exprimer à l'oral et à l'écrit, à articuler les idées entre elles...

La **France** et la **Belgique** sont parmi les pays où le lien entre l'origine socio-économique et la performance des élèves est le plus fort – au contraire du **Royaume-Uni**, pays dans lequel l'oral est au moins aussi important que l'écrit, et où, tous les jours, dès l'âge de cinq ans, on parle devant la classe.

On peut s'interroger sur une corrélation entre la fréquence de la pratique de l'oral dès le plus jeune âge et les performances en compréhension de l'écrit.

Dans *Seeds of Tellers*, le **Portugal** est le pays où l'écart entre élèves favorisés et défavorisés est le plus faible. Or, dans les programmes scolaires portugais, l'oralité est très présente. L'objectif est de permettre aux élèves « non seulement de comprendre le discours, mais aussi de s'exprimer de manière appropriée (clairement, audiblement, en fonction du contexte), en développant des compétences

discursives telles que l'élaboration de récits ». Les enseignants et élèves portugais racontent des contes, des devinettes, des légendes issus du patrimoine oral, parfois par cœur (texte écrit), parfois plus librement.

En **Bulgarie**, alors même que les contes imprègnent fortement la culture populaire, la forme écrite est privilégiée dans les écoles, alors que la transmission orale se maintient dans certaines catégories de la population.

Dans l'ensemble des autres pays du partenariat, la domination de l'écrit dans la culture scolaire nourrit les pratiques pédagogiques depuis des siècles. L'oral scolaire est presque toujours orienté de l'élève vers le maître. Le « par cœur » est souvent employé, avec la récitation. L'exposé est préparé comme un écrit ; les oraux des examens aussi : pour l'école, la parole naît de l'écriture.

Mais il semble que la question de l'oral ressurgit quand l'école est confrontée à une crise. Les choses évoluent : en **Italie**, les élèves ont un entretien oral multidisciplinaire sur les sujets de leurs études à partir de cette année.

En **France** apparaissent le Grand oral en Terminale et l'épreuve d'éloquence au brevet des collèges. Le programme de l'Éducation nationale indique, pour le cycle 2 (6 à 8 ans), que « le professeur veille à la pertinence et à la qualité du langage oral des élèves en toute occasion », sans pour autant donner de méthode. La formation des enseignants intègre désormais la réflexion sur l'oral, et pousse les enseignants à pratiquer.

Promouvoir les occasions de prise de parole

Cela peut paraître une évidence, mais pour que les enfants parlent, il faut leur accorder la parole et promouvoir les occasions de prise de parole. C'est pourquoi cette méthode est différente de ce qui se pratique habituellement à l'école, et peut surprendre : ici, pas de récitation par cœur, on a le droit de parler, et **on peut se tromper** ! L'objectif est de susciter chez l'enfant l'envie de prendre la parole et de lui donner un cadre dans lequel le faire. Pour cela, un climat d'**écoute bienveillante** est nécessaire, car la capacité à prendre la parole dépend de la manière dont on est écouté. Ces conditions réunies, l'enfant peut se lancer, se confronter au défi de prendre la parole en public, afin de ressentir le plaisir, la fierté d'avoir réussi.

Pour cela, il aura le droit d'essayer autant que nécessaire, d'une séance à l'autre. Il comprendra qu'il est normal de tâtonner. L'erreur, ici, a une valeur constructive. De même, la répétition n'est en rien négative. (Il faut bien environ 2000 tentatives infructueuses à un bébé avant qu'il se mette réellement à marcher !) Les contes seront transmis et travaillés **exclusivement à l'oral**, sans le support d'un texte écrit. Cela permettra aux enfants de s'affranchir de toute difficulté liée à la lecture et à la compréhension d'un texte et d'éviter le « par cœur ».

Limiter l'approche psychopédagogique

La richesse du **contenu symbolique** des contes est telle qu'ils se prêtent naturellement à l'analyse et à l'interprétation, et non pas à *une seule* interprétation. Ces aspects peuvent intéresser l'enseignant, mais il n'est pas nécessaire de les connaître pour raconter un conte. Les contes sont des récits mystérieux,



UN SONDAGE réalisé en 2011 auprès d'élèves de 6^e (11 ans) ayant participé à un projet autour des contes à l'école, révélait que 90 % des élèves avaient raconté des histoires, en classe ou à la maison, que 40 % avaient lu plus de dix livres dans l'année (95 % en ont lu plus de deux), et que plus de 80 % affirmaient avoir fait des progrès à l'écrit. Par ailleurs, si 66 % de la classe déclarait n'avoir pas d'intérêt pour la lecture en entrant au collège, plus de 77 % y avait pris goût en fin d'année.

empreints de significations profondes et cachées, d'images symboliques traduisant les problèmes auxquels nous sommes confrontés dès l'enfance, et il est bon de laisser chacun s'en emparer à sa façon.

Expliquer le « message » d'un conte revient à en imposer une lecture. Rester dans la simplicité et le **plaisir** communicatif de transmettre une histoire suffit ; cela laisse de l'espace à l'auditeur qui pourra d'autant mieux se l'approprier en créant ses propres images mentales, avec sa personnalité, sa sensibilité, ses émotions, son vécu.

Donner du temps

C'est un projet qui, idéalement, s'inscrit dans la durée : toute une année scolaire, quand cela sera possible ; ou pendant quelques mois. Chaque semaine, un **créneau fixe** y sera consacré : même jour, même lieu et même heure. Un rendez-vous régulier entre les élèves et la pratique de la parole au travers des contes et autres histoires.



Barbara Lachi
(Grimm Sisters)

COMMENT CONTER À L'ÉCOLE ?

BIEN S'EXPRIMER ORALEMENT
CELA S'APPREND, MAIS COMMENT ?
PAR LA PRATIQUE AVEC LES CONTES

ÉTAPE 1

TOUT COMMENCE PAR L'ÉCOUTE

La parole est moitié à celui qui parle, moitié à celui qui écoute.

Montaigne

Découvrir l'acte de conter

—
Demandez à une classe : « *Qui connaît des contes ?* » De nombreux doigts se lèveront. Maintenant, demandez-leur : « *Qui veut raconter un conte qu'il connaît ?* » Les rares enfants qui gardent le doigt levé auront probablement dans leur entourage familial quelqu'un qui raconte oralement des contes.

Dans cette étape, il s'agit de permettre à tous les élèves de découvrir cette expérience : écouter quelqu'un raconter oralement des histoires, sans le support d'un livre. La phase d'imprégnation couvre autant de séances nécessaires jusqu'à ce que les premiers enfants osent raconter (en général de 2 à 5 séances).

L'**imitation** est le premier moyen d'apprendre. Ici, l'enseignant (et/ou un intervenant extérieur) est le locuteur principal et raconte plusieurs contes, de complexité et de durée variées. Pour donner envie de raconter aux enfants, l'adulte doit se sentir à l'aise avec son histoire, et *croire* en ce qu'il dit. Sans conviction, comment espérer l'adhésion de l'auditoire ? Pour cela, l'adulte utilise ses propres mots, sa gestuelle, tout en se laissant la possibilité d'interagir avec les auditeurs. C'est ainsi qu'il permet à chacun de se représenter mentalement le récit.

Ce sont les émotions, les états intérieurs par lesquels passe l'auditeur du conte qui lui permettent de mettre ses propres images sur le récit – plutôt que les mots eux-mêmes.

Pour que la parole se libère

Pendant cette étape, on immerge les enfants dans la parole des contes afin d'éveiller en eux l'envie de raconter les contes entendus. C'est un moment de **liberté d'écoute** pour tous. L'enseignant devra être patient et attendre que la demande de prise de parole émane des enfants. Certains saisissent très rapidement l'opportunité de raconter, d'autres mettent plus de temps. En plus de se familiariser avec l'acte de conter, et de permettre à chacun de se constituer un **répertoire** de contes, l'écoute des contes permet :

- d'exercer l'**écoute active** et la mémorisation.
- de se former des images mentales
- d'appréhender la structure **logique** du récit
- d'enrichir son **vocabulaire**, de découvrir des tournures de phrases, des manières d'articuler les énoncés.

La transition vers l'étape suivante se fera en fonction de la vitesse à laquelle la parole se libère dans la classe. Dans certains groupes, les enfants demandent la parole dès la troisième séance, dans d'autres il faut parfois attendre jusqu'à la sixième séance.

Téléchargez les fiches pratiques*
pour vous préparer et vous permettre
de raconter des contes

www.seedsoftellers.eu/fr

* mise en ligne d'ici mars 2021

Les enjeux de la répétition

Pour s'approprier une histoire, mieux vaut l'écouter plusieurs fois. Au fil des séances, grâce à l'écoute active, la perception d'une histoire peut évoluer ainsi :

1. *Première écoute* : **découverte** de l'histoire.
2. *Deuxième écoute* : on **approfondit** la compréhension de l'histoire, on apprécie mieux certains détails.
3. *Troisième écoute* : on assimile la totalité du récit en le voyant dans son ensemble. On le relie éventuellement à d'autres récits en découvrant des sens cachés – c'est une étape d'**interprétation**.
4. *Quatrième écoute* : on **s'approprie** le récit, on en a une connaissance active, on peut le raconter avec ses propres mots.



Devinette

On la donne, on la reprend
On la coupe
et cependant sans la voir
On peut la déformer
Qui est-elle ?

la parole

Enseignants, vous pouvez conter !

—

Pour que les enfants racontent, il faut leur montrer l'exemple. Ils seront d'autant plus enclins à le faire si c'est leur enseignant, et non un intervenant extérieur, qui le leur donne. Les élèves reconnaissent dans le fait de conter, une activité à part entière, et une compétence qui vaut la peine d'être apprise et cultivée. Dans la pratique, les enfants sont presque toujours bien plus doués pour conter que pour lire à voix haute.

Certains professeurs émettent d'abord des doutes quant à leur capacité à raconter une histoire, mais souvent, ils révèlent un talent qui dormait en eux. Car, même sans expérience, vous pouvez vous lancer : ce n'est pas parce que vous n'avez jamais raconté de conte que vous ne pouvez pas le faire. Vous avez d'emblée un avantage sur lequel vous appuyer : les enfants respectent votre parole. Alors, osez vous lancer !

On trouve les contes dans les livres, mais pour les raconter, il faut les en sortir. Certains diront que le livre est tellement bien écrit, qu'on ne peut pas en changer les mots. Mais si. Faites-vous confiance, fermez le livre, osez vos mots, vos émotions. Le conte peut se passer du livre et de ses illustrations, mais pas de vous, qui donnez vie à l'histoire.

Il ne s'agit pas de faire un spectacle artistique, mais d'enseigner aux enfants à prendre la parole de façon structurée. Parlez avec vos propres mots, vos émotions, soyez authentiques, et cela fonctionnera. Vous n'avez pas à raconter une histoire de façon théâtrale ou parfaitement bien. Les enfants aiment les contes et constituent un auditoire indulgent. Et rappelez-vous : ce n'est pas le conteur qui les rend attentifs lorsqu'ils écoutent une histoire, c'est l'histoire elle-même.



ÉTAPE 2

LA PAROLE AUX ENFANTS



Une activité ritualisée

À partir de maintenant, se met en place une véritable pratique de la parole, une activité à part entière, avec ses règles :

- écouter et participer
- respecter la parole du conteur sans l'interrompre, sans le critiquer, pour permettre à chacun de raconter une histoire face au groupe, du début à la fin.

Le cercle de parole

Les enfants se placent en cercle, l'enseignant parmi eux.

Pourquoi cette disposition en cercle ? C'est

un cadre qui permet à chacun d'être au même niveau et face aux autres, facilitant ainsi la circulation de la parole.

Désormais, chacun peut demander à raconter, l'enseignant peut aussi inciter à le faire. Si un élève ne souhaite pas écouter les contes (ce qui



Si c'est en forgeant que l'on devient forgeron, c'est en racontant que l'on devient orateur !

arrive assez rarement), il peut, entre deux contes, s'éloigner du cercle et rester en marge sans interrompre les autres. Toutefois le cercle reste ouvert, et il peut le rejoindre s'il change d'avis. Le rôle de l'enseignant est de fluidifier la circulation de la parole. Petit à petit, avec l'expérience, les élèves apprennent à s'écouter et à se respecter. L'enseignant ajoute à chaque séance un ou deux nouveaux contes qui enrichissent le répertoire commun. Il peut choisir de limiter la prise de parole aux contes déjà entendus, ou de l'ouvrir à ce que les enfants pourraient apporter de l'extérieur.



On peut utiliser des formulettes pour commencer un conte (*Il était une fois – Il y a bien longtemps, lorsque les animaux parlaient*) et pour le terminer. Ce sont des parenthèses permettant de situer le récit dans un ailleurs, et des repères pour celui qui raconte.



ORGANISATION PRATIQUE

Disposer d'un espace (bibliothèque, espace dans la classe...) :

- suffisamment grand pour que l'ensemble de la classe puisse s'asseoir en cercle (au sol ou sur des chaises).
- suffisamment à l'écart pour que les enfants ne soient pas déconcentrés par le passage et le bruit environnant.
- pas trop vaste pour que la voix ne se perde pas dans l'espace.

Installer un rythme régulier :

- une séance hebdomadaire,
- même jour, même lieu, même heure (si possible le matin).

La durée devra être adaptée à l'âge et à la capacité d'écoute des élèves :
entre 30 minutes et 1 heure.

Effectuer ces séances en classe entière (si possible) :

- afin de contribuer à la construction d'un esprit de groupe par la pratique du respect de la parole de l'autre et le partage d'un même patrimoine oral.
- les enfants s'assoient en **cercle** (au sol ou sur des chaises). L'enseignant et les éventuels autres adultes s'assoient parmi eux dans le cercle.



COMMENT SUSCITER L'ENVIE DE RACONTER

Témoignage de Jean-Christophe Gary, enseignant

« Je choisis au préalable une heure qui me paraît propice, de préférence en milieu de semaine, en évitant la fin de journée. En début d'heure, je fais l'appel, puis, sans transition, je dis un conte. Ensuite, je poursuis avec la leçon en cours. La semaine suivante, à la même heure, après l'appel, je raconte un ou deux contes. La troisième semaine, je fais l'appel, puis je passe directement au cours. Immédiatement, les élèves réagissent : *“Et les histoires ?”* Je feins la surprise, puis, cette fois à leur demande, je me mets à leur raconter plusieurs contes. C'est ainsi que, petit à petit, ces derniers vont occuper l'intégralité de l'heure, et très vite les élèves me demandent : *“On va faire l'heure du conte ?”* Ce sont eux qui donnent son nom à cette heure.

À partir du moment où l'heure du conte est nommée, je prépare une surprise à mes élèves : quand ils entrent en classe, les bureaux sont déplacés et les chaises disposées en cercle ; les séances suivantes, ce sont les élèves qui prendront en charge la mise en place. Nous organisons un roulement, sur la base du volontariat, qui fonctionne très bien. Éprouvant du plaisir à écouter les contes, ils ressentent instinctivement l'envie d'en raconter. Aussi, lorsque certains viennent me voir et me demandent si eux aussi ont “le droit” de raconter, je leur réponds : *“Ma foi, c'est une bonne idée !”* C'est ainsi que, progressivement, la parole des apprenants vient compléter celle de l'enseignant. Pour faciliter l'accès à leur parole, je n'hésite pas à insister sur la valeur de la répétition. Un conte se mâche, se remâche, se transmet et se partage. Nous n'entendons et ne disons jamais deux fois la même histoire. »



?

Devinette

Il suffit d'un oui ou d'un non
pour que nous nous séparions.
Qui sommes-nous ?

les lèvres

L'entraide

- Pour raconter une histoire de manière convaincante, il faut pouvoir essayer autant de fois que nécessaire ! Lorsque son récit ne fonctionne pas, l'enfant s'en rend compte lui-même, ce qui lui permettra de s'améliorer lors des prochaines tentatives.
- L'enseignant limite ses corrections aux seules erreurs concernant la **structure de l'histoire**. Ce qui prime ici, c'est l'enchaînement logique du récit. (Les autres erreurs – accord, conjugaison, syntaxe... – ne concernent pas la séance de conte et peuvent, si on le souhaite, faire l'objet d'un travail en classe). Quand un élève se trouve bloqué au milieu de son récit, l'enseignant peut encourager les autres élèves à intervenir de façon à favoriser l'entraide au sein du groupe.
- Peu à peu, les élèves prennent l'habitude d'intervenir pour **aider un raconteur hésitant**. Ils prennent spontanément la parole (avec l'accord de l'enseignant) pour lui signaler l'oubli d'une étape indispensable à la compréhension de l'histoire et lui permettre de poursuivre son récit.

Les moins à l'aise à l'oral

Pour les enfants les plus timides ou les moins à l'aise à l'oral, la pratique de la parole passe d'abord par les formes **interactives de récit**, où tout le groupe participe (comptines, virelangues/vire-oreilles, histoires à doigts...) et par l'écoute des contes. Ils ont simplement besoin de plus de temps pour se sentir prêts. Même s'ils ne racontent pas en classe, ils raconteront **à l'extérieur**, en famille, ou auprès d'autres enfants ou adultes, au moment qui leur semblera le plus opportun.

D'une classe à l'autre

Les contes peuvent circuler en dehors de la classe, en dehors de l'école. Lorsque les élèves vont raconter à d'autres classes, quelle fierté ! C'est l'occasion de faire découvrir à d'autres les contes du cercle de parole. Au travers des histoires, cette étape peut être un moyen de **développer des liens entre les classes**.

Conter, partout, tout le temps...

Savoir conter, c'est être en mesure d'exprimer sa pensée de manière cohérente, organisée, par la parole. Une activité somme toute assez banale. Même s'il en a perdu l'habitude récemment, *Homo sapiens* a toujours écouté et raconté des récits pour communiquer ! Pour retrouver cette habitude, il faut pratiquer le plus possible, au quotidien, car conter est une manière de faciliter la prise de parole aussi bien dans le domaine scolaire que dans le domaine familial. Il n'y a pas de notion de spectacle, ou de performance artistique, comme au théâtre : ce qui compte ici, c'est le plaisir et le partage.

C'est pourquoi ces séances de contes devraient pouvoir, dans la mesure du possible, être ouvertes de temps à autre aux familles qui le souhaitent, sous la forme de « veillées ». Une façon d'**enrichir le lien entre l'école et toutes les familles**, même étrangères ou non francophones. Car elles peuvent aussi, si elles en ont envie, raconter en français ou dans leur langue.



Istituto Comprensivo Perugia 3 - Scuola Primaria « XX Giugno », Pérouse, Italie

Troubles spécifiques des apprentissages

Entre 5 % et 12 % (avec des variations selon les pays) des enfants d'âge scolaire souffrent de troubles de l'apprentissage (plus connus sous le nom de troubles « dys »). Ces enfants éprouvent des difficultés pour apprendre à lire, à écrire, à orthographier, à s'exprimer, à se concentrer. Cela va d'une gêne légère à des troubles sévères. Leur prise en charge permet d'améliorer ou de compenser les fonctions déficientes.

Dans ce projet, les enfants « dys » sont autant dans la position de parler que d'écouter.

Voici quelques difficultés auxquelles les enfants « dys » pourraient être confrontés :

- Perdre le fil du récit en racontant
- Problèmes de prononciation
- Enchaîner les événements du récit, respecter la chronologie
- Mémoriser à court terme
- Se concentrer et rester calme

Comment le conte peut-il les accompagner ?

- Grâce à la **répétition** : les contes permettent la répétition de mots, de phrases, de formulettes, ce qui est utile pour ceux qui ont des difficultés de prononciation, de mémoire, mais aussi pour enrichir le vocabulaire et assimiler les règles syntaxiques sans avoir à lire.
- La possibilité pour les enfants d'employer leurs **propres mots**, en faisant appel à leur créativité, à leur imaginaire, et aux mouvements de leur corps pour s'exprimer. Cette prise de parole, libérée de la lecture, favorise la confiance en eux.
- Les enfants souffrant de troubles de la parole (apraxie, bégaiement) peuvent être d'**excellents auditeurs**.

- Rendre l'histoire aussi **interactive** que possible aide les élèves à s'impliquer et permet de maintenir l'attention, ce qui diminue les comportements difficiles et le risque que les élèves perturbent la classe. Certains récits, randonnées, formulettes, chansons, devinettes... demandent la participation des enfants. Des accessoires (marionnettes...) peuvent être utilisés.
- Grâce à des aides visuelles (cartes du conte permettant de suivre l'histoire, kamishibai...)
- Avec les histoires à doigts et gestuelles, les enfants peuvent bouger leur corps, leurs doigts ou imiter un mouvement.

Permettre à tous les enfants de prendre confiance en eux, c'est les impliquer dans un projet commun inclusif.



Devinette

On ne peut ni me voir,
ni m'entendre, ni me toucher,
ni me sentir, ni me goûter,
mais quand on me prononce,
je ne suis plus.
Qui suis-je ?

le silence

AVEC QUELLES HISTOIRES ?

DES RÉCITS DONT L'ORIGINE
SE PERD DANS LA NUIT DES TEMPS,
TRANSMIS JUSQU'À NOUS
DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION
GRÂCE À LA PAROLE

Les contes sont des histoires
du passé, dites aujourd'hui pour demain.

Amadou Hampâté Bâ

Le choix des contes

Comment constituer le répertoire de contes proposé aux enfants ? Privilégiez des contes qui vous plaisent. Utilisez la **base de données de contes** disponible sur le site www.seedsoftellers.eu/fr pour chercher un conte selon des critères d'âge, de type de récit, d'origine géographique, ou les **fiches thématiques** si vous cherchez un conte en lien avec un thème précis. Dans votre répertoire, n'hésitez pas à alterner contes et autres formes de récits plus participatifs comme les « petites formes », comptines,

devinettes, virelangues, histoires à doigts... Le plaisir est dans la variété !

Reprenez les mêmes contes, d'une séance à l'autre, et, progressivement, n'hésitez pas à y ajouter quelques nouveaux contes. Chaque séance pourra être un mélange de différentes formes de récits impliquant ou non la participation des enfants.

En début de séance, vous pouvez utiliser une **devinette** pour réunir les élèves, attirer leur attention et développer une écoute active. Et pour s'assurer la participation de chacun, une **chanson**, et pour les plus jeunes, une **histoire à gestes**, une **comptine** déjà connue... De temps à autres, plusieurs versions d'un même conte provenant de différents pays pourront être racontées (il existe plus de 500 versions de Cendrillon dans le monde). Une manière ludique d'évoquer différentes cultures.

Parmi les multiples formes de la littérature orale, les petites formes, les contes-randonnées et les contes d'animaux sont adaptés aux plus jeunes. Ils sont suivis des contes étiologiques, des contes merveilleux et, pour les plus grands, des contes facétieux, des mythes, des épopées et des légendes.



Vire-oreilles et virelangues

Pie niche haut,
Oie niche bas.

Où niche hibou ?

Hibou niche ni haut ni bas.

Hibou niche là.

Do mi si la do ré :
sol fa si la si ré,
fa si la si mi ré
si la si ré do ré

Facile à s'y mirer si la cire est dorée.
Domicile adore : sol facile à cîrer,

Consultez la bibliothèque de
contes sur le site
seedsoftellers.eu/fr

DIFFÉRENTES FORMES DE LA LITTÉRATURE ORALE

Petites formes

Elles sont des outils d'éducation et de transmission du savoir, accessibles aux plus jeunes.

- Comptines
- Histoires à doigts
- Devinettes
- Virelangues
- Proverbes et dictons
- Énigmes et charades
- Chansons

Contes

Histoires universelles que chacun peut faire siennes, les contes se déclinent en plusieurs sous-genres.

► Contes-randonnées

Adaptés aux jeunes enfants, les contes-randonnées ou contes cumulatifs ont une structure répétitive. La même formule, répétée tout au long de l'histoire, crée un rythme. Le cours de l'histoire est étiré au maximum afin de mieux préparer la fin, pour qu'elle soit imprévisible et étonnante.

► Contes d'animaux

Les animaux anthropomorphes jouent les plus grands rôles.



► Contes étiologiques

Ils s'adressent aux plus jeunes, tout particulièrement à ceux qui sont dans « l'âge des Pourquoi », entre trois et six ans. Ils favorisent la curiosité, l'observation et le raisonnement. Ils entraînent l'enfant à prendre le temps d'observer le monde, à se poser des questions à son sujet. Récits brefs, à la structure simple, les contes étiologiques sont une invitation à regarder le monde autrement, de façon poétique et ludique.



*Pourquoi les arbres
ont perdu la parole ?*



*Pourquoi l'eau de
la mer est salée ?*



*Pourquoi les girafes
ont un long cou ?*



► Contes facétieux

Le conte facétieux fait rire. Satire ou moquerie, il se moque de chacun grâce à la caricature. C'est un outil de régulation sociale.

► Contes merveilleux

Derrière l'apparente simplicité du récit et des personnages (qui sont décrits sans épaisseur psychologique), ils cachent une grande complexité et ils traitent des grandes problématiques de l'être humain : la naissance, le passage à l'âge adulte, la mort, les relations entre les générations... Ils se déroulent dans un temps et un lieu hors du réel. Ils partagent une structure commune.

En simplifiant : **1.** Le héros souffre d'un manque ou a commis une faute. **2.** Il part en quête. **3.** Il fait face à des épreuves (souvent au nombre de trois). **4.** Il fait face à des adversaires et reçoit le soutien d'« aides ». **5.** L'histoire a une fin heureuse. Le conte de fées est optimiste. Même lorsque les épreuves sont terribles, la quête du héros se termine toujours bien. Même si le héros est un anti-héros : le conte échappe à la morale ordinaire ! La symbolique du conte concerne notamment :

- Les chiffres (3 tâches à accomplir, 3 sœurs, 7 frères, 12 corbeaux, 40 voleurs, 1001 Nuits...)
- Les lieux (forêt, fonds marins, château...)
- Les personnages (roi, princesse, fée-marraine, marâtre, sorcière, dragon...)
- Les objets (pomme d'or, cercueil de verre, pantoufle de verre, bottes de 7 lieues...).

Mythes

Les mythes, objets de croyance, sont des récits oraux qui répondent aux grandes questions que l'homme se pose lorsqu'il réfléchit à ses origines. Ils organisent nos relations avec les forces naturelles et surnaturelles. Ils racontent les grandes étapes de la création du monde jusqu'à parfois nous en décrire la fin. Notre monde contemporain est toujours pétri de mythes puissants qui nous influencent au quotidien.

Épopées

Les épopées fondent les nations à travers les récits des exploits de leurs héros. D'abord orales, racontées par des poètes (aèdes), les épopées sont des récits fondateurs et structurants qui permettent la construction des civilisations.

Légendes

Locales, les légendes donnent un sens à des lieux ou à des événements réels et construisent une représentation mentale d'un territoire ou d'une histoire partagée.



Devinette

Sans voix, je crie.
Sans ailes, je voltige.
Sans bouche, je murmure.
Qui suis-je ?

le vent



Les contes de randonnée, adaptés aux plus jeunes, offrent une structure répétitive qui facilite la compréhension et la mémorisation. Cette structure permet aux auditeurs d'être en situation d'écoute d'active, car ils repèrent et anticipent ce qui va être dit.

Ils permettent de travailler la chronologie des événements, mais aussi les relations logiques de **cause à effet**. Dans le conte *Le Gros Navet* (à découvrir dans la bibliothèque de contes), l'échec de l'arrachage du radis entraîne la venue d'un nouveau personnage qui vient aider. Lorsque le radis peut enfin être arraché, il provoque la chute de tous les personnages.

Les contes facétieux plairont aux plus grands. En voici un exemple, « La Parole de l'âne », avec Nasr Eddin, personnage populaire dans le bassin méditerranéen :

« Nasr Eddin, veux-tu me prêter ton âne ? Je dois porter mon grain chez le meunier », vient lui demander un paysan. « Pas de chance ! Je viens de le prêter à quelqu'un d'autre. » C'est alors que l'âne de Nasr Eddin se met à braire derrière la porte de l'étable. « Hé ! Hodja, je n'ai pas d'oreilles aussi grandes que lui, mais ce que j'ai entendu, je l'ai entendu. Tu m'as menti ! » Nasr Eddin devient rouge de colère : « Hors de ma vue, gredin ! Si tu crois plus la parole de mon âne que la mienne, nous n'avons rien à faire ensemble ! »

Agrupamento de Escolas Pinheiro e Rosa, Faro, Portugal



**POURQUOI
UTILISER
LE CONTE
COMME OUTIL
D'ÉDUCATION**



On a raconté des histoires depuis que le langage existe et sans histoires, l'espèce humaine aurait péri comme elle aurait péri sans eau.

Karen Blixen

1

Le conte est la plus ancienne forme d'éducation

Le conte est, depuis les débuts de l'humanité, **l'outil principal d'éducation** et de transmission de l'humanité. Les êtres humains racontent des histoires oralement depuis plus de 50 000 ans, alors que l'invention de l'écriture ne date que de 5 000 ans. L'apparition des premiers récits est concomitante de la capacité qu'a *Homo sapiens* à s'exprimer de façon **symbolique et abstraite**. C'est parce que nos ancêtres nous ont raconté des histoires que notre cerveau s'est développé. Les récits sont au cœur même de tout ce qui nous rend humains, et il n'est donc pas surprenant qu'ils soient nécessaires à la **société**.

Les différentes cultures ont toujours eu comme point commun le fait de partager des récits collectifs afin de transmettre des croyances, des traditions, des valeurs aux générations futures.

Les récits oraux (**contes, mythes, légendes...**), issus de la tradition orale, ont été créés et recréés, transmis par des générations de conteurs et d'auditeurs, de sorte qu'ils sont mieux racontés lorsqu'ils sont **dits**, sans qu'on se réfère à un texte écrit.

2

Les contes permettent au cerveau de mieux retenir les informations

L'Homme est, par nature, un **conteur**. De récents travaux dans les domaines des neurosciences, de la psychologie et de l'éducation ont montré que le cerveau est façonné de sorte à organiser, retenir et accéder aux informations par le biais d'histoires, et que toute expérience de vie, rencontre, etc. y est enregistrée sous la forme d'un récit.

En effet, une liste de faits désordonnés sera facilement oubliée, mais organisés sous la forme d'un récit, ces mêmes faits seront retenus. Les histoires permettent de relier les éléments qui les composent, et d'organiser l'information.

Les élèves mémorisent des récits de plus en plus complexes et longs de cette façon, développant par là même leur mémoire. En commençant par des comptines, puis des contes, des proverbes, des contes étiologiques, populaires, merveilleux, des mythes, des légendes...



Conter, ce n'est pas faire du théâtre ! Cela ne revient pas à apprendre par cœur un texte précédemment écrit. Avec l'apprentissage par cœur, la moindre omission mène au trou de mémoire. Ce n'est pas le cas lorsque l'on dit un conte, car il permet une flexibilité plus importante grâce à l'improvisation, l'adaptation au public, au contexte...

3

Le conte stimule l'imagination et la créativité

Albert Einstein tenait l'imagination pour plus importante que la connaissance. On dit qu'un jour, un de ses amis lui demanda comment il pouvait s'y prendre pour rendre son fils brillant. Einstein répondit : « Raconte-lui des contes merveilleux, toujours plus de contes merveilleux... »

Einstein aimait les contes et fit des découvertes révolutionnaires grâce à des « expériences en imagination ». Pour répondre à des questions non résolues, il imaginait des situations dans lesquelles il se représentait des personnages qui devaient accomplir certaines actions, vivre des aventures. En imaginant un homme capable de courir à la vitesse de la lumière, il déduisit l'importance du paramètre temps dans sa célèbre équation. La théorie de la relativité était née.

Lorsqu'un élève raconte une histoire, il visualise mentalement les images qui la composent. Il est le réalisateur de son propre film. Il se représente l'histoire avec sa propre voix, son propre style, dans ses propres mots. Chaque conteur est différent et développe ses récits de façon unique. Lorsque l'auditoire est conquis, celui qui raconte se sent reconnu et légitimé : le conte valorise l'approche individuelle. Pour ceux qui ressentent le besoin de s'exprimer, et qui souffrent parfois du conformisme, raconter une histoire peut constituer une bouffée d'air frais.

4

Les contes font appel à nos émotions

Parce que les élèves s'impliquent émotionnellement et aiment raconter des histoires, les séances de conte peuvent les aider à adopter une attitude positive vis-à-vis du processus d'apprentissage.

À travers les contes, ils découvrent une autre perception du monde et de la nature, une vision réenchantée qui fait appel à leur imagination et à leur sensibilité.

5

Les contes permettent de développer notre capacité d'écoute

Les contes aident les élèves à développer leur **concentration**. On remarquera la façon qu'ont les gens de réagir lorsqu'ils sont captivés par un récit bien raconté. Ils vivent l'histoire, s'identifient au héros...

Lorsqu'on écoute une histoire, on écoute plus que le son de simples mots dirigés vers nos oreilles. De récents comptes-rendus d'imagerie du cerveau révèlent que les régions du cerveau qui traitent les sons, les goûts et les mouvements du quotidien sont activées lorsqu'on est captivé par un récit intéressant.

Celui qui écoute est actif, il est en quelque sorte co-créateur du récit, puisqu'il le « reformule » dans son esprit, et anticipe les prochaines étapes de l'histoire.

Ce degré d'interaction a un effet positif sur la classe en tant que **communauté d'apprentissage**, et, lorsque les élèves découvrent qu'ils peuvent raconter des histoires, ils deviennent plus conscients de leur propre potentiel créatif de conteurs. Être capable d'**écouter de manière active** un autre être humain, en sa présence, est fondamental, et cela n'a rien à voir avec le fait d'écouter la radio ou la télévision !

6

L'écoute de contes construit une relation unique avec le langage et encourage la lecture

Les contes peuvent avoir un impact **sur les habitudes de lecture des élèves**. Lorsque le conte est introduit dans une école, et que les histoires ont commencé à éveiller la curiosité des élèves, le fait d'aller à la bibliothèque et de collecter davantage d'histoires est vu comme une bonne chose par l'ensemble des élèves.

Une fois que les conteurs ont atteint un niveau certain de compétence, ils peuvent se tourner vers les versions écrites des livres de contes (ou chercher des contes sur internet) et les transformer en récits oraux, créant ainsi chez leur auditoire un intérêt supplémentaire pour la lecture.

7

Les contes nous enseignent des leçons

Les contes sont d'excellents outils pour l'apprentissage de **comportements positifs** et pour affirmer sa personnalité.

Les contes nous permettent l'**expérience imaginaire** d'événements similaires à ceux que nous serons amenés à rencontrer dans notre vie. Les histoires qui font peur, par exemple, permettent aux enfants de se familiariser avec la peur. Les enfants ont besoin d'avoir la chair de poule pour grandir, c'est bien connu ! Et ils adorent ça.

Les contes permettent aussi de mettre en scène la **résolution de conflits et de problèmes**. Un accès à un nombre varié de récits offre à l'enfant un large éventail d'options pour s'adapter dans le futur à des situations inattendues. Dans les contes merveilleux, le plus jeune, le plus faible, le plus fragile se sort toujours de la situation difficile dans laquelle il se trouve. Une vraie leçon de confiance en soi.



Il existe une différence entre le fait de raconter une histoire et le fait de la lire.

Sans le livre comme obstacle, le conteur regarde directement son public, il est libre de ses mouvements, gestes et expressions faciales, donnant vie au récit. En revanche, le lecteur ne voit que des mots sur la page, là où le conteur peut observer les réactions sur les visages de ceux qui l'écoutent. On peut dire aussi que la **« simple » lecture à voix haute n'est pas l'oralité**, parce qu'il manque une élaboration interne de la pensée, de la créativité. Cette façon d'apprendre et de transmettre se concentre sur l'écrit, pas sur l'oralité.

8

Raconter des histoires du monde entier permet la découverte et la mise en valeur des différentes cultures

Aujourd'hui, dans les écoles d'Europe, on trouve **des enfants de diverses origines**. Leur demander de partager des contes propres à leur culture d'origine permet de les mettre en valeur et offre un **enrichissement** à la classe entière. Les contes créent des ponts entre les différentes cultures.

Il existe des différences culturelles entre les contes des pays du monde, mais aussi de grandes **similarités**, dans leurs structures, dans leurs thèmes. Les contes sont profondément humains, et constituent un lien puissant qui unit les gens.

9

Le conte est un « outil d'humanité »

Les contes aident à contrer l'emprise croissante des nouvelles technologies à l'école et à la maison. Pour raconter une histoire, pas besoin d'équipement particulier, de smartphone, d'ordinateur portable... L'imagination, le pouvoir de l'écoute et du partage par la parole suffisent à créer des **images durables**.

Nous sommes des êtres de **raison**, mais aussi d'**émotion**. La parole permet le développement de l'esprit, de l'intelligence. Sans la parole, il n'y a pas de créativité, et pas de vraie relation sociale.

Les enfants qui grandissent au contact des contes développent des capacités intellectuelles et émotionnelles particulières, telles que le **langage**, la **capacité à raisonner**, l'**empathie** et l'**imagination**. Au contraire, ceux qui grandissent dans un milieu « pauvre en mots » éprouvent des difficultés à lire et à écrire. C'est pourquoi faire découvrir les contes aux enfants dès leur plus jeune âge, ainsi qu'à leurs parents est vital : les bénéfiques ne sont pas simplement sur le plan émotionnel, mais aussi sur le plan social, améliorant les chances des enfants dans leur vie future. Les contes peuvent jouer un rôle déterminant dans la correction des inégalités devant l'alphabétisation.

LES BÉNÉFICES DU CONTE À L'ÉCOLE

Raconter des histoires oralement en classe, c'est s'impliquer émotionnellement, éprouver du plaisir et le transmettre pour s'affirmer en tant qu'**individu** et pour trouver sa place dans le **groupe**.

LANGAGE

- Enrichir son **vocabulaire**
- **S'approprier** le langage
- **Découvrir** la fonction symbolique et poétique du langage

ACTIVITÉS COGNITIVES

- **Mémoriser** et s'approprier une histoire, exercer sa mémoire séquentielle, auditive, visuelle
- **Imaginer**, exercer sa capacité d'attention, écouter activement, cultiver l'imaginaire
- **Raisonnement**, maîtriser la structure logique du récit, construire un récit, anticiper

ACTIVITÉS SOCIALES

- **Écouter et respecter** la parole de l'autre
- Éprouver de l'**empathie**
- Participer à un **projet commun inclusif**
- Parler devant les autres favorise **la confiance en soi**
- Le partage d'un **patrimoine oral** local, national et européen
- **Acquérir et partager** des valeurs humaines

- 
- ▶ l'apprentissage de la lecture et de l'écriture
 - ▶ une ambiance plus calme dans la classe
 - ▶ une attitude positive à l'égard des apprentissages
 - ▶ une approche inclusive, qui valorise chaque enfant
 - ▶ la connaissance des traditions, des peuples, de la nature et du monde pour préparer le futur

Neuf raisons pour utiliser le conte comme outil éducatif

1

Le conte est
la plus ancienne forme
d'éducation

2

Les contes permettent
au cerveau de mieux
retenir les informations

3

Le conte stimule
l'imagination et
la créativité

4

Les contes font appel
à nos émotions

5

Les contes permettent
de développer notre
capacité d'écoute

6

L'écoute de contes
construit une relation
unique avec le langage
et encourage la lecture

7

Les contes nous
enseignent des leçons

8

Raconter des histoires
du monde entier permet
la découverte et la mise
en valeur de différentes
cultures

9

Le conte comme
« outil d'humanité »



Les ressources du projet *

Avec quoi ?



Une **bibliothèque**
numérique de contes



Des **dossiers thématiques**
autour des contes

Comment ?



Des **fiches pratiques**
avec des conseils



Des **enregistrements audio et vidéo**
comme exemples



à retrouver sur www.seedsoftellers.eu/fr

* mise en ligne d'ici mars 2021

Remerciements

Suzy Platiel, ethnolinguiste africaniste au CNRS, a partagé de 1967 à 1969, la vie quotidienne de la société sà̃n au Burkina Faso. Au sein de cette société de tradition exclusivement orale, elle a découvert le rôle fondamental joué par le conte dans l'éducation et dans le fonctionnement de cette société. De retour en France, elle a initié des cercles conteurs dans les écoles, dont l'objectif est de dire des contes aux enfants pour les amener à acquérir la maîtrise de la parole.

Jean-Christophe Gary, enseignant et formateur à l'Académie de Montpellier, a mis en place des cercles conteurs en classe depuis de nombreuses années et mène une réflexion sur l'intégration des outils que sont le conte et les arts de la parole pour la formation continue des enseignants.

Nathalie Thibur, enseignante et conteuse, intervient dans plusieurs écoles. Elle est membre du Collectif Oralité Auvergne (COA), dans lequel elle anime un groupe de travail et de réflexion sur la place de la littérature orale et de l'oralité dans l'éducation et l'enseignement.

Isabelle Gourdet, conteuse et chanteuse, constitue des cercles conteurs dans plusieurs écoles notamment à Athis-Mons (91) et Massy (91). Elle est à l'origine du collectif « Les histoires à la bouche », groupe de conteurs réfléchissant, aux côtés de Suzy Platiel, aux messages sociaux transmis par les contes.

Barbara Pillot, auteure et enseignante à Paris (classes de maternelle).

Luís Correia Carmelo, conteur portugais, intervient dans des écoles.



?

Devinette

Quand on me donne, on me garde,
Plus je suis faux, plus je suis vrai,
Je voyage dans le temps, je voyage dans l'espace,
Toujours différent et toujours identique.
Qui suis-je ?

le conte

Découvrez la revue La Grande Oreille et le nouveau site conter.lagrandeoreille.com

La Grande Oreille interroge les récits fondateurs de nos sociétés (contes, mythes...), nés de l'imaginaire. Lorsque la pensée rationnelle ne suffit plus à comprendre le monde, ces récits proposent une autre façon d'être, plus poétique, plus émotive et intuitive, grâce à la parole symbolique.

Revue trimestrielle, créée en 1999, reconnue dans le milieu du conte et au-delà, La Grande Oreille est destinée au grand public et à tous ceux qui s'interrogent sur l'éducation des enfants.



des contes à lire



des contes à écouter



des fiches pratiques



des vidéos de conteurs



des enregistrements
audios partagés



des reportages et
des interviews

Raconter, écouter, s'émerveiller et partager autour du conte



Témoignez sur la pratique de l'oral à l'école

Envoyez-nous des témoignages d'élèves,
d'enseignants, de parents concernant la pratique
du conte et de ses effets sur la maîtrise
du langage, sur la créativité, sur le groupe.

**Vous avez des questions ?
Contactez-nous !**

contact@seedsoftellers.eu

Cofinancé par le
programme Erasmus+
de l'Union européenne



Seeds of Tellers n°2018-1FR01-KA201-048145 a été financé avec
le soutien de la Commission européenne. Cette publication n'engage
que son auteur et la Commission ne peut être tenue responsable
de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y figurent.